

ABONNEMENT:

(Payable d'avance)
Canada.....\$1.00
tate-Unis.....\$1.50
urope.....7 francs 5

JOURNAL DE WATERLOO

ANNONCES:

Première insertion: 10c
la ligne; Insertions
subéquentes: 5c
lignes.
Tarif spécial pour cam-
panne à long terme

Rédigé en collaboration

TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE

J. Geo. Chagnon, Directeur-Gérant

'L'action catholique'

Tel est le titre plein de noblesse que porte maintenant, depuis mercredi dernier, notre confrère l'Action Sociale.

Voici comment son directeur explique cet heureux changement qui est en même temps une fière proclamation.

"En remplaçant le mot social par le mot catholique, nous croyons ainsi entrer dans les vues des Souverains Pontifes Pie X et Benoît XV; le premier recommandant d'arborer fièrement la bannière catholique, le second recommandant de n'ajouter aucun déterminatif à ce titre, qui se suffit à lui-même.

Le mot catholique, en effet, a non seulement un sens mieux déterminé plus net, plus clair que le mot social, mais il y a aussi un sens plus étendu, plus universel, qui embrasse plus complètement, tout en les précisant mieux et en les orientant plus nettement, les enseignements et les luttes d'un journal catholique comme le nôtre."

me de cette arme maudite. On l'a frappée dans le dos un peu au-dessous de l'omoplate droite, mais avec une rigueur telle que la blessure se prolonge jusqu'au bras gauche. Celui que l'on a déshabillé de la sorte est un petit abacien de 23 ans, du nom de Mario Berry. Un manuscrit soigneusement enveloppé et suspendu au cou du malheureux m'a fourni ce renseignement, en plus de la magnifique déclaration suivante:

"Je suis un déserteur. Un enfant de Colmar ne se bat pas contre la France. J'aurais tiré en l'air plutôt. Je ne suis sauvé, sur le conseil de la plus noble des associations. Elle m'attend avec angoisse et fierté, la chère âme, et quelque mutilé, quelque difformé que je sois après..... si je le vis cet après, elle me reconnaîtra, elle, et de toute la puissance de son cœur immense, m'aimera, car elle, c'est ma mère.

Si je me s, consolez là, vénérz là, vous qui lui portez ces liges et que je ténis."

Que puis-je ajouter à ce chant du cygne?

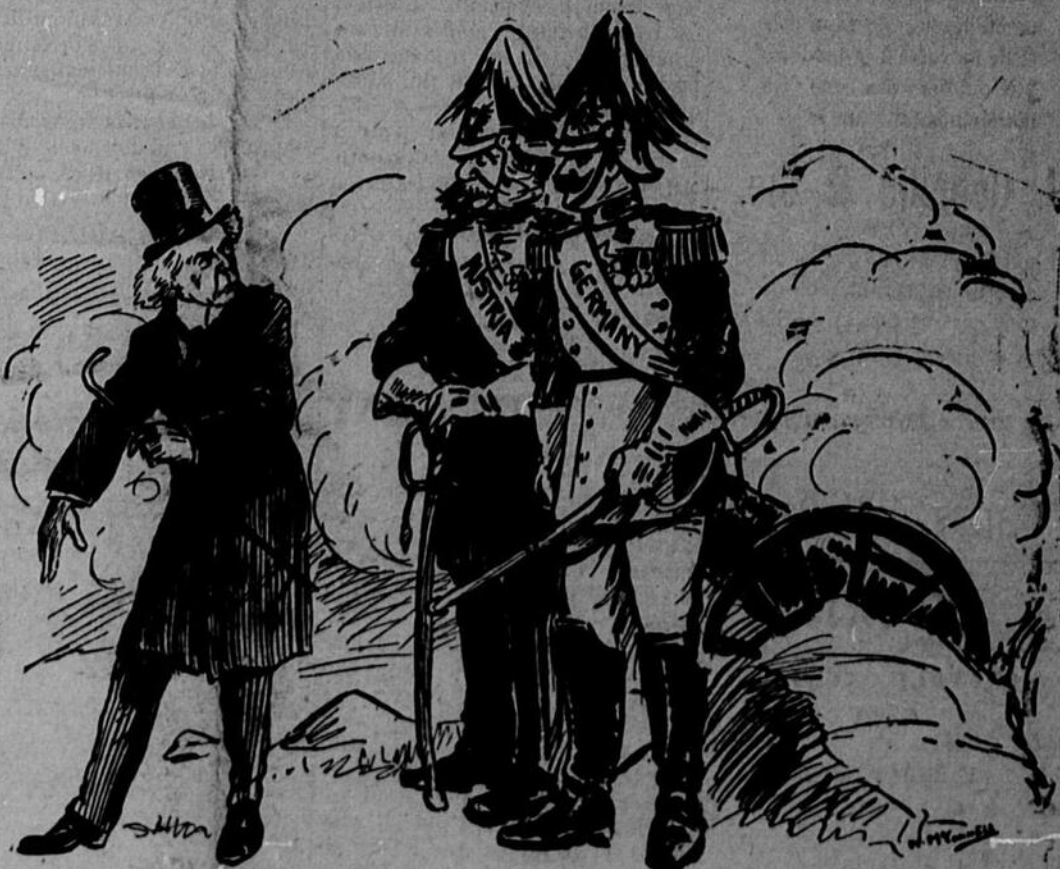
MARDI 2 MARS

Enfin! Enfin! Je vous retrouve! Que dieu attende tout de même. Mais obéissez puisque vous m'expliquez tout demain, alors je vous attends la devant moi, avec moi. Demain! Est-ce possible cela? J'aime mieux n'y pas croire: la déception serait trop amère.

Qu'il est incompréhensible l'état d'âme de celles qui attendent..... en aimant: ces jours d'absence m'ont paru d'une longueur et d'une tristesse que je ne saurais peindre, et cependant, il me semble que c'est tout-à-l'heure que vous disparaissiez dans l'automobile parée de fleurs et de drapaux, "en route pour la victoire" comme vous lui z. Je vous savais incapable de quitter votre poste et malgré cette certitude, je m'aurais jamais été surprise de vous rencontrer à l'hôpital, au jardin, dans la rue, partout. C'était le contraire qui m'étonnait.

Oh la gracieuse ménagère! Moins que les ar ignées dégoûtent, je regarde avec une complaisance affectueuse celle qui, dans l'ombre vert-prôtée par l'abat-jour de ma lampe, traverse mon cahier en me prêchant l'espoir. Vous vous rappelez les sentences: Arraignée du soir: espoir! J'y crois, vous savez. Vrai, je deviens superstitieuse. J'en suis même rendus à interroger les cartes. C'est que, ô scandale! mon lieutenant, le lazaret possède le seul catholique. A l'instar de l'arraignée du soir, elle sème l'espoir, j'ose ajouter: la guérison aussi, puisque l'une découle de l'autre dans la plupart des cas. Notre devinerse est une chère septuagénaire dont les doigts s'ont au feu. Trop brisée pour être infirmière, incapable de couler ou de tricoter à cause du rhumatisme qui paralyse sa main droite, et voulant servir à tout prix, elle s'est dévouée et maudite les misères inhérentes à la vieillesse (elle n'avait pas le Mg Bernard!) quand il lui vint la lumineuse idée de s'offrir ici pour égayer nos malades. Elle s'installe chaque matin, dans un fauteuil que nous avons placé près d'un guéridon, au bout de la salle des convalescents alliés. Nos blessés la laissent. Même les plus sérieux attendent leur tour avec impatience visible et accueillent ses oracles comme s'ils jadis venaient du ciel. Quels grands enfants que des hommes malades! Ces héros pour la plupart tombés, à l'œil infortuné, à la figure tendue, groupés autour d'une petite vieille qui parle aux époux de la reprise prochaine de la vie de la famille, aux fiancés, de la fidélité de leur promesse,

PARFAITEMENT A LEURS GOUTS.



Les deux alliées. (l'Allemagne et l'Autriche): "Si seulement le gouvernement anglais avait été aussi peu pressé que vous, Sir Wilfrid, à voir qu'il y avait urgence, nos plans d'envahissement auraient été couronnés de succès."

CHRONIQUE

DU JOURNAL D'UNE INFIRMIERE

A mon ami, Germaine Ro
LUNDI, 1ER MARS 1915

Mon ami, je viens de vous tromper, si être franche avec vous c'est non seulement lire la vérité mais éviter toute réticence. Hélas, serais-je une vraie française si je vous contraindrais mes larmes et mes craintes à l'heure où vous sont nécessaires les paroles d'un régime tranquillisant qui redresse et soutient? De puis bientôt six mois, quotidiennement, je pense des phrases hideuses: j'entends des plaintes qui font mal: j'assiste des moments dont l'agonie me reporte à une autre celle dont furent témoins les chiviers de Gethsémani, tant elle est amenable, et cela, sans la moindre défaillance. Mais, ce soir, quand les billets, venant des tranchées de l'est forest di tribués, et que mes mains tendues restèrent vides, le coup fut trop fort: j'avais chaud et je frissonnais. Les voix même les plus proches me semblaient éloignées, et mes yeux demeurent ouverts n'apercevaient les personnes et les choses alentour qu'à travers un brouillard coupé par des cercles jaunes qui s'effaçaient et se reformaient avec la rapidité de l'éclair.

Heureuse de ma tribulation, j'm'enfuis au jardin. C'est là que je vous traçai les lignes empreintes de gaieté et de confiance mesoogères que vous remettra le coquel. Poissent elles vous réjouir en perspective de l'effort qu'elles ont coûté à leur auteur.

Plus tard, quand nous lirons ensemble ce journal; nous lirons bien de mes angoisses présentes. Puis tard! Mon ami, mon ami que de fantômes surgissent à ce seul mot! Mes beaux espoirs charoient. Deux semaines sans nouvelles et je sais que vous êtes sorti sans blessures graves des deux charges à la baïonnette auxquelles, depuis vous avez pris part. Alors, ce silence! Mais pasions.

A la baïonnette! Il est digne de Néron est instrument de supplice. A quoi donc sert notre civilisation, si au moment suprême où nous divrions nous servir nous la laissons fouler aux pieds par une barbarie que ne renouait pas les échecs des martyrs? Mon ami très bon, si vous le pouvez, détraitez l'ennemi sans le secours de la baïonnette. Je vous en conjure, j'ai au tout à l'heure encore, une victi-

à tous, de t'impies d'indifférence nos amies forment un sujet qui est ravi Dentil.

MERCREDI 3 MARS

Ah j'ai le savais! Comme j'ai eu raison de ne pas trop compter sur cette entrevue. D'ailleurs, par bonheur m'ont effrayé. Je n'aurais payé, ils se paient tous, hélas, et que'elle raison peut contrebalancer celui-ci? Mais à l'avenir, mon ami, ne vous annoncez pas. Vous ne trouverez ce jour pas que je demure au lazaret. Arrivez donc sans m'avoir prévenu. J'essaierai de ne pas devenir folle la joie en vous apercevant.

Dieu, qu'il faut l'aider la France pour lui pardonner les tourments qu'elle nous inflige! Dès son premier appel les êtres qui nous servaient d'appui nous ont abandonné malgré nos larmes et la supplication de nos bras tendus. Ma France, c'est l'omnipotent rival contre la quelle luteraient en vain nos pauvres aurores de femmes.

Que promet-elle donc de ce en chantresse, pour que des hommes d'élite comme j'en suis, moi, voient à son secours avec un enthousiasme voisin du délire? Ce que le promet! Des villes qui épuisent au fond de tranchées loyales, de pain dur, de mauvais vin, des nuits d'insomnie, des obstacles qui brûlent et qui courent hélas, et...

Et cependant, c'est par légions que tu recueillies des défectueux à ma belle patrie. Tu bois à longs traits lent sang vermeil; c'est de la mort de millions de tes eux que tu tristes la vie; tu fais des orphelins et des veuves; tu creuses des vides qui ne se combleront jamais plus, qu'importe, tu es celle qui a droit. C'est avec amour que nos coeurs s'immoient.

Mais dis-moi ma patrie aimée, travaillons nous en vain ces jours de martyre? Te reverrons nous er proie au linceul, à la sensualité, aux nuits à intestines qui te rongent naguère ou retirés tu de ce bapême de sang unis et sanctifiés?

Je reviens d'un France victorieuse, que tous les yeux de l'univers étouffent, d'un sublime coup d'aile dévot, demain, j'aurai soumet de moi Fraternité. Je rêve...

CHRISTIANNE.

\$25.00 DE RECOMPENSE

Une récompense de \$25.00 sera donnée à la personne qui pourra faire retrouver un cheval de couleur brune, avec selle blanche au front, pattes de derrière fondues (clippées) et portant cuirou sur les flancs. Le cheval doit être âgé de 4 à 6 ans. Le cheval était attelé à une voiture légère ayant une roue différente des autres et il était conduit par un homme âgé d'environ 40 ans et parlant l'anglais comme le français.

Donner tout renseignement à
GEORGE MARSTON,
Windsor,
17.-d

VOULFZ VOUS MENAGER DE L'ARGENT?

Sans doute, vous le voulez! Bien, voici l'occasion:
Nous commençons notre Grande Vente d'été samedi prochain. C'est quinze jours plus à bonne habitude, mais comme nous avons acheté beaucoup plus que d'habitude nous fait absolument faire de la place pour nos marchandises d'automne qui commenceront à arriver en juillet. Si vous voulez épargner le argent pour votre voir; c'est le temps des BARGAINS qui est arrivé.

Tous jours à l'enseigne de Montebanc.
CLEMENT & FRERE,
la plus grande maison de Hardware et de Marchandises de tous les cantons pour hommes qui y ont dans les Cantons de l'Est.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

AVEC LAQUELLE EST AMALGAMÉE LA
BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"

SIR EDMUND WALKER, C.V.O., L.L.D., D.C.L., Président
ALEXANDER LAIRD, Gérant Général JOHN AIRD, Assistant Gérant Général

CAPITAL PAYÉ, \$15,000,000 FONDS DE RÉSERVE, \$13,500,000

AFFAIRES DE BANQUE PAR VOIE POSTALE

Un compte peut être ouvert à chaque succursale de La Banque Canadienne de Commerce, et peut être réglé par voie postale. Le compte recevra l'attention la plus soignée, tout comme celle donnée à toutes les autres opérations de la Banque. Tout argent peut être déposé ou retiré de cette manière et d'une façon aussi satisfaisante que par une visite personnelle à la Banque.

SUCCURSALE DE WATERLOO: J. E. THOMPSON, Gérant

Les enfants pleurent pour avoir la
CASTORIA
DE FAFCHER

**POUR LA
BELLE SAISON**

Vous avez besoin d'un habit neuf, d'un chapeau dernier goût, de sous-vêtements légers, de faux-cols et de cravates à la mode. N'oubliez pas que les marchands tailleurs

J. Gobeille & Cie.

ont toujours en mains un assortiment considérable de tous ces articles et qu'ils vendent à bon marché.

Une visite vous convaincra

Cartes d'Affaires

AVOCATS

ANATOLE GAUDET
AVOCAT
Edifice "Wilson Bros.", Rue du Depot.
FARNHAM, QUE.
téléphone 84. B. P. 311

J. A. JACQUES,
AVOCAT
Waterloo, Que.
Bureau Dans le bloc Fontaine, rue Ferrier.

RÔMULUS CLOUTIER, B. A. L. L.
AVOCAT,
Waterloo P.
Ancien bureau de J. A. Simard.

G. H. BOIVIN,
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.,
Granby, Que

F. X. A GIROUX
AVOCAT
Sweeteburg, P. Q.
suivra toutes les Cours du District

MONTY & DURANLEAU
AVOCATS
99 rue St-Jacques, Montr. et
S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

OCTAVE BINNONNETTE
Huissier et agent d'assurances,
VALCOURT, P. Q.
Perception de deniers faite dans tout le district.
Représente cinq compagnies d'assurance

NOTAIRES

P. J. S. PELTIER,
NOTAIRE-PUBLIC
Valcourt (Ely) P. Q.

I. L. DOZOIS
NOTAIRE
Granby, P. Q.

Prêts d'argent négociés promptement agents d'immeubles et Bureau de Collocation.

P. A. L'ECUYER,
NOTAIRE,
Clerksaire de la Cour Supérieure,
Granby, P. Q.

JOS. H. MARCOUX, L. L. L.
NOTAIRE
Commissaire de la Cour Supérieure.
Agent d'Assurance. Prêts d'argent
Roxton Pond, P. Q.

J. RAICHE
NOTAIRE
Agent d'Immeubles Argent à prêts
Roxton-Falls, P. Q.

ABONNEZ-VOUS

JOURNAL DE WATERLOO

Ne Désesperez Jamais

Un lieutenant d'artillerie, au cours d'un assaut à la baïonnette, voit tomber à ses côtés un de ses amis. Deux heures plus tard, en se repliant, il retrouva le corps à l'endroit où il l'avait laissé; il se pencha; les extrémités sont froides; le cœur ne bat plus.

Le lieutenant prend la montre et le portefeuille de défunt pour les rendre à sa famille. Puis il tombe lui-même, sérieusement blessé.

Après deux mois d'hôpital, il se rend chez la femme de son ami pour accomplir sa pénible mission. Le cœur battant, préparant une phrase de consolation, il sonne à la porte. C'est le défunt lui-même qui ouvre.

Le lieutenant, ahuri, sans pouvoir prononcer un mot, tend la montre et le portefeuille. Son ami les prend et s'écrie en riant:

— Ah! c'est toi qui m'avais dévalisé?... Et moi qui accusais les Boches!

**LEPARGNE et
L'ENFANT**

Un enfant qui économise est déjà un petit homme. L'économie est une vertu. C'est l'ordre dans les dépenses. Mais chez un enfant, l'ordre dans la dépense, c'est certainement le sacrifice de quelques douceurs et cette maîtrise de soi en face de la convoitise c'est de la vertu. Les vertus se tiennent. L'épargne fera donc de l'enfant un citoyen rangé; au contraire, le prodigue, le gaspilleur n'est-il pas prédisposé à l'entraînement de ces caucuses et de ses passions, lorsque l'âge les fera plus fortes et plus impérieuses? Oui, cet enfant sera une proie plus facile parce qu'il n'est pas habitué à se renoncer.

L'économie n'est pas l'avarice ni la mesquinerie, ni la chicherie. L'économie ne ferme pas le cœur à la charité envers les pauvres, mais elle ferme la porte au scope et à la cigarette. Et cela est bien, et cela, chez un enfant, souvent c'est de l'héroïsme en petit.

A la caisse, donc, chers enfants, les sous que vous recevez. Un sou par ci, un sou par là, fait, au bout de l'année, une jolie somme d'argent indiquera chez vous une grande somme de courage: le courage que vous aurez exercé en vous privant d'une foule de petites jouissances quelquefois dangereuses, d'autres fois honnêtes mais inutiles.

Et ce courage reporté souvent dans petites victoires fera de vous des hommes par le caractère bien avant que vous le soyez par la taille et par l'âge.

Un poste dangereux

Un jour, on vit un homme s'approcher d'un hôtel. Il tenait dans ses mains une mesure, et se mit à mesurer la porte du cabaret.

— Trois pieds de largeur dit-il et 6 de hauteur.

Alors, parlant à haute voix, il s'adressa aux curieux, rassemblés par son étrange manière de faire.

— Cette porte n'a que 6 pieds sur 3. C'est peu. Cependant j'avais une maison. Elle a passé par là. J'avais des terres. Elles ont toutes passé par là.

J'avais de beaux meubles. Ils ont passé par là, sans les démonter. J'avais des économies. C'est par cette porte qu'elles ont passé.

Mais si ce n'était que cela! J'avais une santé robuste et le médecin m'a dit l'autre jour: "Votre santé a passé par la porte de l'hôtel."

J'avais, quand j'étais jeune homme, une bonne réputation. On m'a tout confié. Aujourd'hui, je n'ai la confiance de personne. Chacun dit de moi: "C'est un buveur". Mon honneur a passé par cette porte.

J'avais autrefois un très bon cœur. Je n'aurais pas pu souffrir de voir ma femme et mes enfants pleurer à cause de moi. Et pourtant, je les ai souvent fait pleurer, depuis que je passe par cette porte! J'ai un cerveau, je sais réfléchir. J'ai une raison et j'en suis fier. Et cependant que de fois je suis sorti de l'hôtel ivre bête. Ma raison avait passé par là.

J'ai ma conscience. Je sens qu'il y a bien des choses justes et injustes. Ai-je été juste en gaspillant mon argent? Ai-je été juste en empoisonnant ma vie? Ai-je été juste en donnant aux autres un mauvais exemple? Non, certes, je n'ai pas

écouté ma conscience, et mon bonheur a passé par cette porte, cette grande...

Eh bien, cette fois-ci, j'en ai assez! Porte d'hôtel, adieu! Je ne te franchirai plus! Je renonce à boire pour toujours et je tiendrai bon, sachant dire un non énergique à toutes les invitations.

Cela dit, tranquillement, l'homme s'en alla. Et les autres crièrent: "Il a bien raison, il a dit la vérité." Mais trop ignorants, trop faibles, trop lâches ou trop craintifs des qu'on dira-t-on ils entrèrent l'un après l'autre dans l'hôtel par cette même porte.

Peut-être un jour verront-ils aussi qu'il se trompait et auront-ils l'intelligence et le courage de faire comme celui qu'ils écoutèrent et approuvèrent si sincèrement!

Le vrai bonheur se trouve dans le courage que l'on doit avoir d'obéir à la voix de la conscience, de la justice, qui n'est autre que la voix de Dieu.

Primo.

Une bonne raison

— Il paraît, disait un jeune homme, que certains camarades me trouvent un peu dévot, parce que je vais à la messe sur semaine. Ils ne savent pas, les braves amis, que j'y vais pour faire des provisions de courage, comme un navire qui arrête prendre son charbon pour la route.

Si, au lieu de dépenser le peu d'argent dont il dispose, en billet de théâtre, en "vu s" en "petit verres" en "bouteilles de bière" le jeune homme ou l'ouvrier se procurait de temps en temps, pour l'étudier, un bon livre qui le renseignerait sur les secrets de son métier, au lieu d'une action inutile ou mauvaise, il ferait une bonne action qui lui profiterait à bien des égards.



Dans une allocution faite récemment à Montréal, un abbé a indiqué trois catégories de catholiques: 1o Ceux qui, dès qu'ils ont acquis une certaine influence, semblent regretter le titre reçu au baptême; 2o Ceux qui songent à leur salut, sans se soucier de celui des autres; 3o Ceux qui, non contents de se sauver eux-mêmes, veulent de leur personne aider les autres à se sauver avec eux.

— Dans quelle catégorie sommes-nous? (De la "Vie Paroissiale").

Mme LEO PAYETTE

dit: "Deux médecins m'avaient traitée et parce que je ne me rétablissais pas, j'ai écrit aux médecins de la Compagnie. Leurs bons conseils et les PILULES ROUGES m'ont guérie."

Mme FELIX HURTUBISE

dit: "Je manquais d'appétit, je manquais de sang, j'avais le teint terne. J'affirme que les PILULES ROUGES m'ont rendu la force et la santé."



Mme LEO PAYETTE

Les Pilules Rouges ont mis fin à la faiblesse et aux souffrances des deux dames dont nous publions les certificats:

"Durant un an je fus très faible et obligée de passer la moitié de mon temps au lit. Ceci avait débuté par une maladie prématurée, puis ce furent des sensations de lourdeur dans les jambes et tous les membres, des battements de cœur qui me prenaient à tout propos, à la suite d'une surprise ou sans raison, subitement. Si j'essayais de marcher

un peu, si je montais un escalier ou si je faisais un petit effort, je ressentais aussitôt une douleur aux côtés, aux reins et ma respiration était haletante. J'avais des vertiges, des tintements d'oreilles, des migraines. Aussi, j'étais très frileuse, mes pieds et mes mains étaient glacés, lorsque j'étais couchée, je ne pouvais qu'avec peine me réchauffer et je dormais très mal. Deux médecins m'avaient traitée et parce que je ne me rétablissais pas, j'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, ce sont leurs bons conseils et leurs excellentes Pilules Rouges qui m'ont guérie et je suis heureuse de le faire savoir aux femmes malades qui se proposent d'employer les Pilules Rouges." — Mme Léo Payette, Saint-Bruno de Guigues, Que.

"Depuis longtemps j'avais des douleurs dans les reins, je me sentais accablée et je manquais d'appétit. Je manquais aussi de sang, car j'avais les lèvres pâles, les yeux cernés de noir, le teint terne, etc. Il y a un an, je me décidai d'essayer les Pilules Rouges, ce n'est pas que j'eus en ces pilules beaucoup de confiance, j'avais tant employé de remèdes sans résultat aucun, mais je me sentais si faible qu'il me fallait en trouver un capable de me tonifier. Cette fois j'eus le bon; avec les Pilules Rouges, j'ai acquis des forces, du sang et une excellente santé." — Mme Félix Hurtubise, 15 rue Alfred, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues

autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déférez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms:

- Dr. A. P. BEAUBIEN,
- Dr. O. RAYMOND,
- Dr. A. P. DELVECCHIO,
- Dr. HECTOR PELTIER,
- Dr. A. B. CRAIG,
- Dr. G. O. BRADLEY,
- Dr. H. LEAR FAQUIN,
- Dr. J. B. BIBAUD,
- Dr. P. MUNRO,
- Dr. L. B. DUCHOCHER,
- Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
- Dr. Th. E. D'ODET D'ORSONNENS,
- Dr. A. T. BROUSSEAU,
- Dr. Alex. GERMAIN,
- Dr. J. A. ROY,
- Dr. E. H. TRUDEAU.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



LE BER

Taillé par leur amour dans l'âme des aïeux,
Le ber, au gré de Dieu, repose ou se balance
Suivant que l'enfançon sous les fleurs du silence
S'attarde de paix, ou que la violence
Des premières douleurs assombrisse ses yeux

Et tu nous l'a montré formidable, ô poète,
Ce porteur d'espérance, ancré sur l'avenir.
Il est si grand, si beau que rien ne peut ternir
Les chastes horizons de son long souvenir,
Pauvre petit esquif, maître de la tempête.

Quand un peuple est croyant, il ne peut pas mourir ;
Tes prêtres l'ont gardé contre l'hypocrisie ;
Il a bu, d'un seul trait, la coupe d'Ambrisie
Qui retrempe les cœurs lorsque la jalousie
Des tares de l'orgueil a voulu le flétrir.

Ah, oui ! ton bucheron a fait des fils superbes,
Enveloppés d'ardeur, de vaillance et d'amour ;
Ton Dieu les a bercés sur Son sein, tour à tour,
Et chaque fois qu'il voit la lumière du jour
Le petit Canadien vers lui brandit ses gerbes.

France qui souffre, approche et regarde les tiens :
Ils ont franchi les mers en nautonniers farouches ;
Teïte que l'éclair aux flancs des vieilles souches
La prière élevait sa flamme sur leurs bouches,
Rempart des actions et reine des scotiens.

Le drapeau des lys d'or aux ardeurs séculaires
Du doute ravageur les avait épurés,
Il exalta leurs morts des termes consacrés
Dont la Religion fait les héros, sacrés
Sur la drèche du droit et des saintes colères.

Je veux fixer mon rêve immuable et très doux
A ta rigidité de nef à toute épreuve,
O ber, mal équilibré peut-être, mais la preuve
Matérialisée où ma force s'attreuve
D'une tradition faite de tous tes clous...

*C'est la poalette blanche, à la crête vermeille,
Qu'a pondu dans la grange un œuf fubétantiel ;
C'est la poalette grise, aux marches de l'autel,
Qu'a pondu dans l'église un œuf béni du Ciel
Et c'est sur tes pousins, Canadien, que tu veilles,
Debout, bardé de foi, conquérant immortel.*

Ludovic LEBLANC.

Pour avoir tiré la Langue.

Récemment, à Liège l'officier allemand chargé du service des passe-ports passa place Rouveroy et y rencontra une fillette âgée d'environ treize ans, qui se rendait à l'Institut Saint Jacques. L'enfant regarda l'officier qui la dévisageait et lui tira la langue. Après quoi, elle entra à l'Institut.

L'ober la suivit, en proie à une violente colère, et, sur-le-champ, se fit présenter toutes les élèves de l'école, afin de rechercher et de punir la coupable. Il ne trouva pas Mlle R... parmi celles qu'on lui fit voir et sortit furieux en menaçant de faire fermer l'Institut si des excuses n'étaient pas faites le même jour avant 14 heures à la "kommandantur."

M. R... et sa fille se rendirent donc à la kommandantur avant l'heure fixée. Là, on les sépara et on interrogea séparément le père et la fille sur les sentiments à l'égard des propagateurs de la civilisation nouvelle. On demande à la petite qui lui avait enseigné l'irrespect, le mépris des nobles champions de la plus noble "kultur". Après un interrogatoire serré, elle comparut le lendemain devant le Conseil de guerre. On l'interrogea une fois de plus sur ce qu'elle avait fait. Elle répondit crânement "Ca", en répétant, cette fois à l'adresse de ses juges, l'espièglerie du jour précédent. On la condamna aussitôt à huit jours de prison ou à 45 marks d'amende. Le lendemain, deux soldats se présentèrent au domicile des parents pour prendre l'argent ou emmener la fillette.

Le mois du sacré-cœur

Nous en sommes assurés. Les promesses du Cœur de Jésus garantissent à ceux qui l'invoqueront, à ceux qui lui donneront à lui-même ce qu'il demande, une effusion extraordinaire de grâces actuelles. Dans sa bonté, le Seigneur a spécifié les actes qu'il récompenserait plus libéralement. Il a signalé aussi quelles grâces il accorderait surtout ; ce sont ce qu'on appelle des grâces d'état.

Chacun sur terre a son rôle à

jouer, son état, et ce rôle est habituellement difficile, parfois il semble impossible à remplir : on est écorché. Le Sauveur avait dit depuis longtemps à ceux pour qui la vie est mauvaise : "Venez à moi vous qui travaillez, vous qui souffrez ; je vous soulagerai." Par la bienheureuse Marguerite-Marie il les invite à recourir à son amour ; son Cœur, a sure-t-il, leur donnera toutes les grâces nécessaires dans leur état.

L'amour de Dieu, la charité, est une force toute-puissante. Reçue par un cœur chrétien, elle l'aidera à tout entreprendre et à tout supporter ; régnant dans une communauté, dans une famille dans un pays, elle en combiera ensemble tous les éléments, fussent-ils hétérogènes ; aux mains et dans l'âme d'un prêtre cet amour sera un levier capable de vaincre toutes les résistances.

La passion décepe la force d'un homme. On conçoit quelle doit être la force d'un Dieu passionné, et quel avantage il y aurait à pouvoir à son gré, capter et diriger cette force. La prière donne cette puissance ; quand elle prend Dieu par le cœur, quand elle intéresse son amour à quelque besoin, elle devient irrésistible.

Un enfant qui sait manier un marteau à vapeur broie le fer comme paille. Tout céderait à l'âme qui saurait user du Cœur de Jésus.

R. P. SUAUX, S. J.

Ce qui s'appelle river le clou

Tu crois donc qu'il y a un Dieu, disait le révolutionnaire Courbert à une petite servante d'auberge ?

— Certainement, Monsieur, répondit-elle.

— L'as-tu jamais vu ?
— Non.
— Comment crois-tu qu'il existe ?
— Je n'ai jamais vu l'Amérique, et pourtant je suis sûre qu'elle existe.

— Parbleu, si tu veux la voir, tu n'as qu'à y aller.
— Pour voir le Bon Dieu, il n'y a aussi qu'à aller chez lui. Mais, si je veux le voir un jour, je ne dois pas écouter ceux qui parlent comme vous faites !

"L'année de l'élan agricole"

QUEBEC

LA prochaine Exposition Provinciale de Québec sera avant tout et par dessus tout un grand événement agricole.

LE vaillant soldat qui lutte sur le sol d'Europe bénit le geste du semeur canadien.

HEUREUX le semeur qui jette à pleine main le bon grain qui féconde la bonne terre !

IL faut à tout prix que l'agriculture prenne un nouvel essor — et c'est avec le concours de l'Exposition Provinciale de Québec que sera accentué ce bienfaisant mouvement de surproduction agricole.

L'AGRICULTURE n'est plus une routine : c'est une science. Tout cultivateur comprend maintenant qu'il est de son devoir d'observer, de se renseigner, d'étudier et de progresser.

LES prix en argent accordés pour les produits agricoles à l'Exposition Provinciale de Québec seront plus engageants que jamais.

LE transport des exposants et des exhibits à l'Exposition se fera à des taux aussi avantageux que les années précédentes.

CULTIVATEURS, songez que tous les efforts de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec ont pour but d'encourager l'agriculture.

L'hon. Cyrille F. DELAGE, M.P.P. Pour plus amples renseignements, Président.

D. O. L'ESPERANCE, M.P.P., S'adresser à Vice-Président. Georges MORISSET, Secrétaire.

V. GARANT, Echevin, Trésorier. HÔTEL-DE-VILLE, QUÉBEC.



1915

L'Exposition Provinciale

28 Août au 4 Septembre

1915

'De Peur d'Oublier'

IL FAUT qu'on nous rappelle les choses tout autant qu'on nous les apprend. La mémoire a été plaisamment appelée "la chose qui nous fait oublier." Ce que l'on ne voit pas peut être oublié.

Un annonceur qui se fie à la mémoire du public commet une erreur.

L'absence de ses annonces dans les journaux a été le commencement de la fin pour plus d'une compagnie. "Le prétendant présent a toujours l'avantage sur l'amoureux absent.

Un commerce qui est d'œuvre hard et fort r'éc à une bonne publicité fait une grave erreur s'il suspend ou cesse sa publicité, au point de vue économique. C'est un triste principe commercial que de méconnaître le principal facteur d'affaire, et c'est faire preuve d'un mauvais jugement que d'en interrompre ou d'en supprimer le cours. L'économie est justifiable, mais on devrait la pratiquer dans tout autre département que dans le département des ventes — le département qui paie. Toute méthode qui tend à éloigner vos clients ou qui vous met à l'écart est ruineuse. On doit rechercher continuellement l'homme qui a de l'argent. La publicité est le grand moyen de découvrir les nouveaux clients, le grand moyen de retenir les anciens.

Si vous méconnaissiez le public, le public vous méconnaîtra.

Nouvelles de la Guerre

LE 21ème CONTINGENT CANADIEN EST ARRIVÉ EN FRANCE

On a annoncé à Ottawa samedi que tout le second contingent canadien était arrivé heureusement en France, suivant un message reçu vendredi soir par le général Hughes, ministre de la Milice.

La division comprend les quatrième, cinquième et sixième brigades d'infanterie commandées respectivement par le brigadier général Lord Brooke, le Col. J. P. Landry et le Col. H. D. B. Ketchen, la colonne de munitions sous le commandement du major Poussette, la batterie de mitrailleuses commandée par le major E. Holland, les quatrième, cinquième et sixième brigades d'artillerie et la grosse artillerie, la colonne de munitions, le corps de cyclistes, le corps de génie, l'army service corps et d'autres détachements formant une division complète.

On n'a aucune information quant au mouvement des troupes en France.

TRIESTE GRANDEMENT MENACÉ

Rome, 14.—Le trésor de Trieste a été envoyé à Vienne et le gouverneur de cette place a transporté sa résidence à Ateleberg.

Les membres de la Chambre de Commerce de Trieste siègeront à l'avenir dans la capitale de l'Autriche.

Le département de la guerre a fait publier le bulletin suivant : "Depuis Tonales jusqu'au Carniole, seules les attaques portées par l'ennemi contre les positions que nous avons enlevées ont été repoussées. Nous sommes emparés de Valentia, dans secteur de Nolja, Carniole. Vendredi soir, nos obus de gros calibre ont coupé près de la gare de Sagrado, la voie ferrée reliant Goritz à Monfalcone."

Les Italiens se sont rendus maîtres de Monte-Zugna, position que les Autrichiens avaient solidement fortifiée. Monte Zugna est situé à 4 milles au nord Est d'A'a.

VICTOIRE DECISIVE DES RUSSES

Londres, 14.—Le correspondant de "Daily News", à Pétrougrade, annonce que les troupes austro-allemandes ont renoncé au projet de s'emparer de Lemburg, la capitale de la Galicie. Les Russes ont, ces jours derniers remporté une victoire décisive sur l'armée du général von

Mackenzen, près Mosiscan, en Galicie. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables. En effet les Russes ont fait plus de vingt mille prisonniers et se sont emparés d'une vingtaine de canons et près de cent mitrailleuses.

De violents engagements ont lieu aujourd'hui, en Galicie, et les troupes du tsar semblent accueillir leurs adversaires à un désastre.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE EMBOUTEILLÉE CHEZ ELLE

Rome, 14.—Le silence qui règne sur les opérations navales dans l'Adriatique ne signifie pas que l'Italie soit inactive. Loin de là, elle paralyse les mouvements de la flotte autrichienne par un strict blocus, et pas un navire de guerre ou torpilleur de l'ennemi n'ose s'aventurer loin des ports.

La marine autrichienne est actuellement impuissante. De plus, les postes d'observation et les stations de télégraphie sans fil, sur les îles de la Dalmatie, ont été détruits, ce qui permet aux Italiens de cacher les mouvements de leurs navires.

COUT ENORME DE LA GUERRE

Londres, 15.—En demandant le vote d'un crédit de \$1,250,000,000 le premier ministre M. Asquith, a annoncé aux membres de la chambre des communes que les dépenses, pour les trois prochains mois, ne s'élèveraient pas à moins de \$15,000,000 par jour.

LA GRECE AIDERA LES ALLIÉS

Paris, 15.—Les dépêches d'Athènes annoncent que l'ex premier ministre, M. Eleuthérios Venizelos, a été vengé par ses compatriotes, qui ont voté pour ses partisans et lui ont assuré la victoire. L'intervention de la Grèce dans le conflit européen est considérée comme imminente. La victoire des partisans de Venizelos porte un rude coup au roi Constantin, le beau-père de l'empereur Guillaume. On sait que M. Venizelos avait été obligé de démissionner parce que son roi était hostile à ses projets. M. Venizelos voulait l'intervention immédiate de la Grèce en faveur des adversaires de l'Allemagne.

D'après les derniers renseignements les candidats soutenant la cause de M. Venizelos n'ont été battus qu'en Macédoine, dont la principale partie de la population se compose de mahométans et de juifs. L'ex-premier ministre peut donc compter sur une très forte majorité.

Une dépêche d'Athènes transmise par Londres dit que l'état du roi Constantin est toujours alarmant.

Dans le manifeste qu'il adresse au peuple américain pour justifier l'attitude prise par lui, M. Bryan demande d'être entendu avant que d'être condamné, et il prie qu'on veuille bien, au moins, lui faire crédit d'intentions honorables, en cette difficile conjoncture.

Le Parler Français

Bulletin de la Société du Parler français au Canada

SOMMAIRE DE MAI 1915.

La Patrie, ADJUTOR RIVARD ; La Langue française en Louisiane, ALCEE FORTIER ; Vocabulaire anglais-français de dactylographie, ALFRED VERREAU ; Les livres, A. R. ; Questions et Réponses, LE PARLER FRANÇAIS ; Bulletin bibliographique, X ; Au service des intérêts français : Renaissance d'une controverse.—La thèse d'une "nouvelle langue canadienne".—La langue canadienne.—Guerre au "jargon" !—L'évolution du français en Amérique est inéluctable.—L'exception ne fait que confirmer la règle.—Y a-t-il danger d'une réaction vers "l'argot parisien" ?—Le parler franco-canadien est d'essence bien française.—Le français en Amérique évoque d'autre façon qu'en Europe.—Il faut que notre parler demeure dans la bonne tradition française.—Un mouvement à encourager, A. D. ; Lexique canadien-français (suite), LE COMTE DE GLOSSAIRE ; Petites notes, LE SECRÉTAIRE ; Notre parler et les Anglais, ANTOINE ; Ligue des droits du français ; Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie.

REDACTION ET ADMINISTRATION : LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, UNIVERSITÉ LAVAL, QUEBEC.

Abonnement : Deux piastres par an au numéro, 20 sous.

100 Compositions Musicales pour 25c

Envoyez 25 cts au PASSE TEMPS, 16 rue Craig-Est, Montréal, pour recevoir franco 101 compositions musicales et 10 monologues, ainsi réparties :

- 69 morceaux de chant ;
- 22 morceaux de piano ;
- 3 morceaux pour violon et piano ;
- 1 choeur de chant ;
- 1 duo de chant ;
- 1 Orchestration (12 parties).
- 3 morceaux pour instruments à vents.

Ces compositions sont comprises dans la collection des numéros du PASSE-TEMPS parus du 1er janvier au 1er juin.

On recevra en même temps notre catalogue de musique. (Pour Montréal et les Etats-Unis, 35c au lieu de 25c.)

Le premier pélérinage public, hier matin, fait au Sacré-Coeur, à Québec, sous les auspices de Sa Grâce et sainte Mère Notre-Dame du Sacré-Coeur, a obtenu plein succès ; et la forte allocution prononcée par le R. P. Rigand, supérieur des Missionnaires du Sacré-Coeur, sur la royauté d'amour du Divin Coeur,

COUR SUPERIEURE PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD No 9492

Dame Mary Louisa Bowker épouse commune en biens de Georges Marston, Industriel du Township de Shefford, dit District, dument autorisée à rester en justice.

Demanderesse vs Le dit Georges Marston, Défendeur

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 5e jour de mai 1915.

Sweetsburg, 5 mai 1915 C. A. NUTTING Procureur de la Demanderesse.

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 2 juillet 1915 pour le transport des Mallettes de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, à St. Eugène de Grantham No. 1, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de St. Eugène de Grantham et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

L. E. DASTOUS, Inspecteur des Postes, 15c. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Sherbrooke, 25 mai 1915

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 23 de Juillet 1915 pour le transport de Mallettes de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, sur la route rurale South Roxton No 1 R. M. D, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de South Roxton, St. Joachim, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

L. E. DASTOUS, Inspecteur des Postes, 14c. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Sherbrooke, 9 juin 1915

et sur la bienfaisante influence qu'elle est destinée à exercer dans notre siècle par l'égoïsme, a produit dans l'âme des pélerins la plus salutaire impression.

PROVINCE DE QUEBEC MUNICIPALITE DU VILLAGE DE WEST-SHEFFORD

A une session mensuelle générale du Conseil Municipal du Village de West-Shefford, Québec, tenue lundi, le septième jour de juin mil neuf cent quinze, aux lieux et heures ordinaires des sessions, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec, à laquelle session sont présents Mr le Maire J. P. McMahon et Messieurs les Conseillers Malboef, Carrière, Bell et Daudelin, formant un quorum sous la présidence de Mr le Maire J. P. McMahon.

Il est ordonné et statué par règlement du Conseil, comme suit :

REGLEMENT No. 45

Premièrement :—Qu'il est de l'intérêt des habitants du dit Village de West-Shefford, de faire et construire des trottoirs en ciment des deux côtés de la Rue Principale du dit Village, qu'en conséquence il devient nécessaire de se procurer des fonds (argent) pour payer le coût et les dépenses de tels travaux, et que le Conseil Municipal du dit Village de West-Shefford est par les présentes autorisé à effectuer et contracter un emprunt d'argent, n'excédant pas quatre mille cinq cents piastres, à un taux d'intérêt n'excédant pas six pour cent par an.

Deuxièmement :—Que pour pourvoir au remboursement de tel emprunt d'argent, le Conseil Municipal de la dite Municipalité du village de West-Shefford consentira et exécutera des billets promissoires aux termes et conditions à être établis entre le dit Conseil Municipal et les prêteurs, ou émettra les débiteures de la Corporation, au montant de la dite somme de quatre mille cinq cents piastres ; telles débiteures devant être de cent cinquante piastres chacune et payables au Porteur dans vingt ans de leur date, avec intérêt à un taux n'excédant pas six pour cent par an, payable annuellement le premier jour de juillet chaque année, au Bureau de "La Banque Canadienne du Commerce" au dit Village de West-Shefford.

Le Maire et le Secrétaire-Trésorier du dit Conseil étant par les présentes autorisés à signer les dites débiteures sous le sceau de la dite Corporation.

Troisièmement :—Qu'un fonds d'amortissement soit exigé pour le paiement des dites débiteures, à un taux de deux pour cent par an, sur tout le montant du prêt d'argent et prélevé tous les ans sur la propriété foncière imposable de cette Municipalité, aussi longtemps qu'il sera jugé nécessaire ; la dite taxe de fonds d'amortissement à être imposée d'après le Rôle d'évaluation en force de la Municipalité et collectée de la même manière que les taxes ordinaires.

Quatrièmement :—Que les Coupons au montant de l'intérêt annuel sur le dit prêt, signés par le Maire et contresignés par le Secrétaire-Trésorier, payables au porteur aux périodes et termes établis pour le paiement des dits intérêts, seront annexés à chaque débiteure.

Le présent Règlement sera publié de la manière ordinaire, et soumis à l'approbation des Electeurs municipaux ayant droit de vote sur la question.

(Signé) J. P. McMAHON Maire
O. M. NORMANDIN, Sec.-Trés.

Vraie Copie de l'Original déposé parmi les Archives de la Municipalité du Village de West-Shefford, ce sept juin mil neuf cent quinze.

O. M. NORMANDIN, Sec.-Trés.

PROVINCE DE QUEBEC MUNICIPALITE DU VILLAGE DE WEST-SHEFFORD

Avis Public

Est par les présentes donné aux électeurs municipaux propriétaires du dit Village de West-Shefford, par le Maire de la dite municipalité, que le conseil municipal du dit Village de West-Shefford, à une session générale d'assemblée tenue le sept de juin courant, a passé et ordonné un règlement appelé règlement No. 45 aux fins d'être autorisé à contracter un emprunt de quatre mille cinq cents piastres pour payer le coût et les dépenses de construction de trottoirs en ciment dans les limites de la dite municipalité ; le dit Règlement pourvoyant au paiement des intérêts à accroître sur le dit emprunt et à l'établissement d'un fonds d'amortissement.

Que le dit Conseil Municipal a ordonné et résolu de soumettre le dit règlement No. 45 aux électeurs municipaux propriétaires du dit Village de West-Shefford, aux fins de l'approuver ou de le désapprouver conformément aux articles 569 et 570 des Statuts Relatifs de la Province de Québec, et qu'en conséquence une assemblée de tous les électeurs municipaux et propriétaires d'immeubles du dit Village de West-Shefford, sera tenue dans la Salle du dit Conseil, à l'Hotel-de-Ville, en le dit Village de West-Shefford, le deuxième jour de juillet prochain 1915, à dix heures de l'avant-midi, aux fins d'approuver ou de désapprouver le dit Règlement No. 45, tel que pourvu par la loi.

Donné au dit Village de West-Shefford, ce septième jour de juin, Mil neuf cent quinze.

(Signé) J. P. McMAHON, Maire
O. M. NORMANDIN, Sec.-Trés.

(Vraie copie)
O. M. NORMANDIN, Sec. Trés.

Bière Frontenac



FABRIQUÉE par les ouvriers de brasserie qui reçoivent les plus haut salaires du Canada, tous des experts dans leur ligne, sous la direction d'un Maître-Brasseur de Réputation Internationale, la BIÈRE FRONTENAC est

La Favorite du Canada Français

L'eau qui sert à la fabrication de cette bière jaillit fraîche d'un puits artésien, dans l'enceinte même de notre Brasserie, bouillie avec le malt le plus riche et les houblons à l'arôme délicieux, elle fait de la Bière Frontenac le breuvage le plus exquis à prendre en tout temps.

Étiquette Bleue "SPECIAL," la Reine des Bières Canadiennes.
Étiquette Rouge "STANDARD," la Bière des Familles Canadiennes.
Étiquette Brune "TRIANON," une Bière brune, forte et nutritive.

TROIS VARIÉTÉS AU CHOIX. EN VENTE PARTOUT.
BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE, MONTREAL

DR. Auguste Desjardins

Spécialiste des Yeux, des Oreilles,
de la Gorge et du Nez

sera au bureau des

DR. J. A. BEAUDRY à GRANBY

le soir du 12 et la journée
du 13 et le soir du 26 et la
journée du 27 juin 1915.

Bureau à Montréal, 523 rue St-Denis

UNE

CHANCE

de vous procurer de
véritables "Barains"
en Bijouterie, Ar en-
terrie, Porcelaine, Ver-
re taillé, etc.

Pendant les 10 jours qui suivront
je ferai de très fortes réductions sur
toutes mes lignes de marchandises

N'attendez pas pour vous procurer
ce cadeau de noces dont vous aurez
besoin ou cette montre à laquelle
vous avez déjà songé. Un bel assorti-
ment à votre disposition.

Avis vous est aussi donné que
pour quelques jours seulement j'ai
à mon magasin un oculiste expert.
Rappelez-vous qu'il n'y aura que
pour quelque temps.

N'attendez pas !

F. W. SAVAGE,

Bijoutier et Opticien,

WATERLOO, QUE.

FUMEZ LE

'MYLIKE'

Cigare à 5c.

Manufacturé par

N. G. BOISSEAU, - GRANBY, P. Q.

EN VENTE PARTOUT - DEMANDEZ-LE

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre en bonne condi-
tion de culture, mesurant un acre et demi
; bon puits qui ne tarit jamais, joli
verger de pommiers et de pruniers.

Pour renseignements s'adresser aux
bureaux du "Journal de Waterloo"



SOUCRES CALÉDONIA

Visitez la populaire place de repos, été
comme hiver, située à mi-chemin entre
Montréal et Ottawa.

HORAIRE

En force le 31 mai 1915.

TRAINS ALLANT AU NORD

Les trains allant au Nord laissent Water-
loo à 11.05 a. m. et 6.45 p. m. pour
Roxton Falls et Drummondville. Ces
deux trains font correspondance à Foster
avec les trains de Sherbrooke, Montréal,
St-Jean, Farnham, Bedford, St-Hyacinthe
et autres endroits.

TRAINS ALLANT AU SUD

Les trains laissent Waterloo à 8.40 a. m.
et à 3.50 p. m. Ces deux trains font cor-
respondance à Foster pour Farnham, St-
Jean et Montréal. Le premier train fait
correspondance à Sutton et le second à
Drummondville (maintenant appelé
Balagna) pour Richford, Newport et les
places de la Nouvelle Angleterre. Ceux
qui désirent aller à Montréal, St-Jean, St-
Hyacinthe, Bedford, etc., et revenir le
même jour peuvent prendre le train de
8.40 hrs du matin et revenir par le train
de 5.45 le soir.

Le train d'excursion d'été arrive à Water-
loo tous les samedis à 3.50 p. m. pour
retourner le dimanche à 6.20 p. m.

John Connor,

Agent de Station,
WATERLOO

NOUVELLES DES ENVIRONS

ST-PIE

—Dimanche s'est terminé notre
belle et sainte retraite prêchée par
les Rvds Pères J. Decelles et N. J.
Dozois, oblats de Marie. Ces bons
prédicateurs, avantageusement connus
et dont l'un est le neveu de
Monseigneur Decelles, notre curé,
ont prononcé de beaux sermons
remplis d'une doctrine aussi subst-
antielle qu'instructive et pratique,
aussi y a-t-il eu affluence considéra-
ble de fidèles à chacun des exerci-
ces de la retraite.

—Vendredi, le 11 juin courant,
est décédé en cette paroisse M.
Phil. Boulay, âgé de 67 ans. Ses
funérailles ont eu lieu lundi ma-
tin.

—Etaient de passage en notre
village récemment : M. le Dr. J.
Archambault, de St-Dominique,
pour affaires professionnelles ; M.
L. St-Onge, d'Eastman, en prome-
nade chez son oncle, M. Ay. St-Onge
; M. Arm. Morin, de Verdun,
chez son beau-frère le notaire G. D.
Morin.

FARNHAM.

—Un enfant de 15 ans, Herbert
Colhosey, fils de M. Mike Colhosey,
de cette ville, s'est noyé dans la ri-
vière Yamaska, dimanche, dans la
matinée.

Le jeune Herbert était parti pour
la pêche et, vers midi, ses parents
ne le voyant pas revenir, se mirent
à sa recherche et trouvèrent son
corps à quelque distance de la chaus-
sée.

SAINT-HYACINTHE

—Encore un accident d'automobile
vient de se produire dans notre
ville.

M. Georges Boucher de Saint-
Hilaire s'en venait par la rue Gi-
rouard, de l'ouest à l'est, quand il
prit la rue Sainte-Anne, pour des-
cendre à la rue Cascades.

Il n'avait pas vu que la Cie de
Gaz-Electricité et Pouvoir est à faire
des travaux considérables sur la dite
rue. En se rendant compte que la
chaussée était toute creusée il mit
de suite ses freins d'urgence, mais
il était un peu tard, et sa machine
alla se briser sur une borne-fontaine.
Fort heureusement M. Boucher ne
s'est infligé aucune blessure sérieuse.

VALCOURT

—Mlle M. L. Fontaine, qui était
en visite chez son frère, M. J. A. Fon-
taine, est retournée à St-Ours après
un séjour de quelques semaines à
Valcourt.

—M. Félix Robin, de Granby,
est venu rendre visite à son père,
M. Ed. Robin, dimanche.

—M. et Mme E. Archambault
sont, depuis quelques temps, en pro-
menade chez leurs parents de notre
village.

—Vers 6.45 hrs, mardi matin, le
15 courant, un désastreux incendie
a complètement réduit en cendres
la résidence de M. Théotime Du-
paul, de ce village. Le feu s'était
déclaré dans la partie supérieure de
la maison et semble avoir été causé
par le vent qui aurait apporté quel-
ques étincelles on ne sait d'où.
Aussitôt appelés, nos pompiers vo-
lontaires, accompagnés d'un grand
nombre d'autres personnes arrivèrent
sur les lieux de l'incendie et se
dévouèrent, mais hélas ! en vain,
pour arrêter le progrès du feu.
L'on parvint cependant à sauver
une partie du ménage et environ la
moitié des vêtements et de la lingè-
rie. Les ravages de l'incendie fu-
rent très prompts puisqu'à 8.30
hr. am., c'est à dire en moins de 2
heures, la maison était complète-
ment détruite, cependant le feu, qui
s'était communiqué à un lot
de bois de chauffage déposé près de la
maison, continua pendant encore
assez longtemps.

M. Louis Dupaul, qui demeure
depuis quelques temps sur une ferme
qu'il vient d'acheter, avait laissé
chez son frère M. Théotime Dupaul
une partie de son ménage et le tout
a été consumé.

Nous avons remarqué beaucoup
de dévouement de la part des per-
sonnes qui s'étaient rendues à cet
incendie, car toutes ont fait large-
ment leur part et ce dans le meilleur
ordre possible.

M. Théotime Dupaul, en traite-
ment à l'hôpital St-Vincent de Paul
à Sherbrooke, averti immédiatement
du sinistre est arrivé le soir même
de l'incendie pour constater l'état
des pertes qu'il venait de subir
n'étant pas encore complètement
rétabli, M. Dupaul a dû retourner
à Sherbrooke dès le lendemain.

Nos sympathies à ses personnes
si cruellement éprouvées.

GRANBY

—M. Hector Paré s'est rendu ac-
quéreur, la semaine dernière, du
stock de M. O. Bienvenue, failli ;
le prix payé a été de 32 dans la pi-
astre. M. Paré a aussi fait l'acqui-
sition des propriétés du sud dit failli
pour un montant de \$8,100.

—Les travaux de la Cie des chars
électriques sont poussés avec vigueur
en notre village. On a commencé,
cette semaine, sur une partie des
terrains de l'Hippodrome de Granby
la construction de la bâtisse des pou-
voirs.

Belle fête de la mu- tualité à Granby

Le dimanche, 6 juin courant, é-
tait un jour de grande fête pour les
membres du Conseil de Granby de
l'Union St-Joseph du Canada. Voi-
ci quelques détails de cette jolie cé-
lébration, détails qui nous sont ar-
rivés trop tard pour être insérés
dans notre numéro de la semaine
dernière :

Les membres de L'Union St-Jo-
seph du Canada se réunissaient vers
9 1/2 hrs., à leur salle ordinaire de ré-
union pour de là se rendre en corps
assister à la grande messe de 10 hrs.
à l'église paroissiale de Granby.
Cette très jolie procession, forte d'
environ 240 membres, était accom-
pagné de la fanfare de Granby. Ap-
rès la messe, l'on revint procession-
nellement à la salle des réunions,
où, avant la rentrée des membres de
l'Union, la fanfare joua quelques-
uns des plus beaux morceaux de
son répertoire, terminant cette jolie
sérénade par les airs nationaux de
"God save the King" et "O Cana-
da".

Ensuite les membres de l'Union
St-Joseph du Canada s'assemblèrent
pour tenir leur séance régulière.
Au cours de cette assemblée, M. le
secrétaire lut le rapport détaillé
de l'administration du Conseil
local pour l'année 1914-15, lequel
rapport, très favorable, donna satis-
faction à tous.

Pour rehausser l'éclat de cette fé-
te nous avions l'honneur d'avoir la
visite de M. le Dr. Gosselin, de
Montréal, secrétaire général du dis-
trict de Montréal. Invité à adres-
ser la parole, M. le Dr. Gosselin a
d'abord exprimé ses regrets de n'a-
voir pu se rendre à Granby assez
tôt pour prendre part à la proces-
sion, puis il se dit heureux de pou-
voir assister à une assemblée aussi
nombreuse que celle au milieu de
laquelle il se trouvait ; il dit le plai-
sir qu'il avait de voir, à Granby,
lutant de gens qui, comme lui-même
étaient fiers de l'honneur d'appar-
tenir à l'Union St-Joseph du
Canada, et ce pour plusieurs rai-
sons, entr'autres : parce que l'Uni-
on St-Joseph du Canada en est à
son cinquante deuxième anniversaire
de fondation, ce qui indique sa
parfaite solidité, et ensuite parce
que cette société est composée entiè-
rement que de canadiens-français
catholiques. "Les Français sont
en guerre avec les Allemands, dit-
il alors nous, les canadiens-français
et catholiques, soyons aussi en guer-
re, mais contre les sociétés mixtes
et travaillons avec ardeur à enrôler
ou à maintenir tous les canadiens
français dans nos bonnes sociétés
nationales, et tout particulièrement
dans l'Union St-Joseph du Canada.
L'orateur parla ensuite de nombre
de choses très intéressantes pour
nos membres et son joli discours
fut souvent interrompu par de longs
applaudissements.

M. Jos Fournier de Granby, qui
est organisateur pour le district de
Montréal, fut ensuite prié d'adres-
ser la parole. M. Fournier se dit
tout particulièrement heureux de
se trouver au milieu d'une si nom-
breuse assemblée de confrères, car
si le Conseil de Granby compte un
grand nombre de membres aujourd'
hui, c'est pour ainsi dire son œuvre.
Il y a deux ans à peine ce Conseil,
qui semblait être endormi comptait
26 membres seulement, et grâce à
ses efforts et son travail persévérant
secondés avec tant de générosité
par ses confrères en mutualité, il
peut aujourd'hui se faire gloire d'
avoir porté le nombre des membres
du Conseil de Granby de l'Union
St-Joseph du Canada à 250. M.
Fournier dit éprouver aussi un
autre plaisir celui de voir que tous
les membres présents semblent être
prêts à le seconder pour un nouvel
effort afin de pouvoir porter le nom-
bre des membres au Conseil de
Granby à 300. Comptant sur l'ai-
de libérale qui ne lui a jamais man-

qué il dit qu'il peut promettre d'o-
rès et déjà que ce chiffre sera atteint
pour la procession annuelle de 1916
En terminant, M. Fournier dit qu'
il regrette beaucoup qu'à cause de
circonstances incontrôlables le Bu-
reau exécutif de la Société n'ait pu
se faire représenter à cette assem-
blée.

M. Jean Gauthier secrétaire du
Conseil local remercia ensuite, en
quelques mots les visiteurs et les
membres de leur assistance à cette
fête.

M. Antonio Bernier, receveur du
Conseil local, fut l'orateur suivant.
Dans un magnifique discours sur
la mutualité, il demanda à tous les
canadiens français de donner des
preuves de leur foi et de leur natio-
nalité en s'enrôlant dans l'Union
St-Joseph du Canada. "Soyons di-
gnes dit-il fuyons les sociétés neu-
tres qui sont pour la plupart défen-
dus par l'église ; soyons fiers de
suivre la bannière de St-Joseph le
granb patron des ouvriers." C'est
au milieu d'applaudissements pro-
longés que M. Bernier reprit son
siège.

M. Arthur Rocine, boulanger et
pâtissier de Granby, président du
Conseil local fit ensuite adopter un
vote de remerciements à M. le Dr.
Gosselin pour avoir bien voulu ho-
norer cette assemblée de sa présence
et aussi aux officiers du Conseil lo-
cal pour leur dévouement dans l'ac-
complissement de leurs fonctions
durant l'année qui vient de se ter-
miner. Il profita de la circonstance
pour féliciter tous les membres de
la nombreuse assistance en toutes
occasions et pour leur bonne tenue
pendant la procession.

Cette grande assemblée fut close
par la prière régulière, et chacun
se retira enchanté de cette belle fé-
te de la mutualité.

Comm.

La presse berlinoise se divise en
deux camps, dans la façon de com-
menter la note des Etats-Unis : pen-
dant qu'une première section ap-
prouve le ton de cette note, une au-
tre fraction proclame : "La guerre
sous-marine doit continuer, c'est le
mot d'ordre."

L'été nous est enfin arrivé

Et nous sommes bien préparés pour le recevoir, ayant en magasin un as-
sortiment complet de tout ce dont vous pouvez avoir besoin en cette sai-
son, tel que :

Tondeuses pour pelouse, Arrosoirs automatiques, Tubes en caoutchouc
pour l'arrosage, Dévidoirs pour tubes d'arrosage, Outils pour Jar-
diniers, Portes moustiquaires, Moustiquaires pour fenêtres, Poêle à
l'huile, Congélateurs, etc.

Ne laissez pas vos volailles détruire le jardin de votre voisin, autre-
ment il pourrait vous en coûter cher ; quelques verges de notre broche à
clôture pour poulailler, marque U. S., vous sauveront de ces troubles.

N'oubliez pas que nous offrons en vente la meilleure glacière con-
nue, la "Frost River". Cette glacière est faite de fer émaillé, ce qui si-
gnifie qu'elle est durable et très facile d'entretien.

Toujours en magasin : Epicerie, Fruits, etc.

SERVICE COURTOIS - PROMPTE LIVRAISON

Tel. Bell No. 12.

Taylor & Poirier

L'Art et le Bonheur

UN foyer sans art est souvent un
foyer vide...

Nous pouvons vous aider à attein-
dre au bonheur en meublant votre
maison artistiquement.

Une visite à notre magasin vous
convaincra du bon goût et du con-
fortable de nos meubles en même
temps que de leurs prix relativement
modiques.

McKENNA & MacFARLANE, WATERLOO

Davidson's "PREMIER CORDOVA" poêle en acier

Fabriqués pour fournir à la demande
d'un poêle en acier bien fait et à prix
raisonnable.

Ses qualités, quant à la commodité
et à l'économie, sont aussi bonnes que
celles de nos poêles les plus dispen-
dus et sont absolument garanties.

Vendu avec ou sans réservoir, et
pour le bois ou le charbon.

D. M. POIRIER & CO.,
de Waterloo,

vendent nos Poêles et Ranges

THE THOMAS DAVIDSON MANUFACTURING CO., Limited.
MONTREAL TORONTO WINNIPEG

LE MEILLEUR REMEDE AU MONDE POUR LES ROGNONS

"Fruit-a-tives" ont prouvé
leur valeur dans des
Milliers de Cas

RECIT MERVEILLEUX D'UNE GUERISON MERVEILLEUSE

L'unique remède agissant sur les
Trois Organes auxquels est attribuée
la Formation de l'Acide Urique dans
le Sang.

Beaucoup de personnes ne se rendent
pas compte que la Peau est un des trois
grands expulseurs des substances re-
jetées du corps. Comme question de fait, la
Peau débarrasse le système d'une
quantité plus grande d'acide (substance
rejetée) que les Rognons. Les rognons
ne sont pas toujours la cause des
maladies de rognons, des douleurs
dans le dos et de l'acreté d'urine, mais
cela peut être dû au vilain travail de
la peau ou à la constipation des
intestins.

"Fruit-a-tives" ont pour effet de
guérir les rognons faibles, malades ou
souffrants, non seulement parce que
ces tablettes fortifient ces organes,
mais aussi parce que "Fruit-a-tives"
ouvrent les intestins, adoucissent
l'estomac et stimulent l'action de la
peau.

"Fruit-a-tives" sont en vente chez
tous les marchands à 50c. la boîte, 6
pour \$2.50, grandeur d'essai, 25c. ou
Fruit-a-tives Limited, Ottawa, vous en
enverra, frais de poste payés, sur
réception du prix.

10,000 lbs de Laine

On demande à acheter 10,000 li-
vres de laine à 33 cts. la livre.
J'échangerai un bon piano de
\$300.00 pour une automobile.

M. HAYES & MARCHESSAULT,
8 juin 1915. West-Shefford, P. Q.



La Vierge de Saint-Vinol

LEGENDE BRETONNE

Il y avait Amel, le pasteur, et Penhor, sa femme, qui demeuraient dans la paroisse de Saint-Vinol, près de la baie de Cancale. Ils n'avaient point d'enfant et cela faisait leur tristesse. Une fois qu'Amel revenait tout soucieux des champs, il trouva Penhor qui pleurait et devinait bien pourquoi. Elle lui dit :

— Ma chère femme, vois-tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie tous les jours. En récompense, elle me donnerait un petit ange à berceuse.

Croyez-vous qu'un homme puisse penser le premier ? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que la neige et transparent comme un tissu d'été.

La Vierge de Saint-Vinol était très riche, parce que les gens du pays péchaient beaucoup et la comptaient d'offrandes : mais en voyant ce voile précieux, qui ne payait la paroisse d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et le baptisèrent d'avantage auprès de son père.

Dès que l'enfant eut ses neuf mois, Penhor le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la vierge.

Marie, dit-elle agenouillée, voici le plus précieux que vous nous avez donné ; nous vous le rendons, ô Marie ! qu'il soit à vous et qu'il grandisse dans la sainte cité de votre cœur céleste. Revenez le, bonne Vierge, nous l'appellerons Raoul, comme le père de son père, regardez le bien pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous. — Amel répondit :

— Ainsi soit-il !

Et l'enfant grandit, vêtu de la robe d'or du ciel.

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de la paroisse de Saint-Vinol ou à cause des péchés de tous les paroissiens de la côte ; mais un jour qu'une nuit de grand malin l'eau de la rivière s'éleva comme le lait bouillant qui franchit les regards du vase, le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait, toute la plaine se couvrit d'eau, et, quand vint le matin, on vit que ce n'était qu'une rivière qui débordait, mais elle alla à la mer. Elle arrivait sombre, écumeuse, roitée. Elle avait rompu toutes les barrières posées à son cours par la main de Dieu. Elle arrivait, elle ne s'appela plus ni ruisseau ni défilé.

L'église de St-Vinol était située sur une hauteur, les ondes s'y reflétaient : Mais Amel et Penhor se tenaient à la porte de leur maison, et elle encore plus haute que l'église. Et quand l'eau vint à eux, ils montrèrent au premier étage avec le petit Raoul et quand l'eau les y suivit, ils grimperent sur le toit ; l'eau les suivit encore.

— Mon mari, dit Penhor, Dieu nous a fait un miracle, nous allons mourir tous ensemble. — Non, répondit Amel, si tu veux, nous abandonnerons Raoul, dit-elle, que l'eau venait. Il se jeta debout qu'il était sur l'arête de la toiture. — Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de la muraille et tu tiendras ferme. — Penhor se jeta à son cou en pleurant. Elle comprit.

— Jamais dit-elle.

— Dépêche-toi je le veux c'est l'enfant. En te soutenant au-dessus, tu dureras un instant de plus et peut-être que l'eau s'arrêtera. — Raoul, ma chère femme si je meurs, ne me fais pas savoir, ce sera bien. — Dieu lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit et dès qu'elle fut

montée l'eau passa sur la tête d'Amel, Penhor pleurant tout son cœur par ses yeux, tenait l'enfant. Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine et lui dit : Grimpe le long de moi, je vais t'aider, tu mettras tes petits pieds sur mes épaules et tu tiendras ferme. — O mère, fit l'enfant, je ne veux pas. — Dépêche-toi, moi, je le veux, peut-être que l'eau s'arrêtera en te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et si tu es sauvé, ce sera bien. — Raoul, mon chéri, mon fils, mon cœur ; souviens-toi de ton père et de ta mère. —

Elle ne parla plus, parce que l'eau couvrait sa bouche.

Au-dessus des vagues il ne resta plus que la tête blonde du petit Raoul, et un pli de sa robe bleue qui flottait au courant de l'eau.

Or, la Vierge de Saint-Vinol juste à ce moment, sortit de la plus haute fenêtre de l'église, où tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se réfugier au ciel. Elle emportait toutes ses offrandes avec elle. En prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La Vierge s'arrêta : "Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter aussi."

En effet, elle le prit par ses deux cheveux croyant le soulever aisément ; mais l'enfant et il le portait sur un si petit corps, si lourd que la Sainte Vierge fut obligée de lâcher toutes les offrandes et d'y mettre les deux mains.

Quand elle eut tout lâché, le lin, les tissus et les fleurs, elle put enfin soulever l'enfant, et l'enfant, et alors elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait. Penhor, sa mère, s'attachait à lui de ses doigts mourants, et des doigts mourants le père s'attachait à la mère.

— Oh ! dit la Vierge émue et joyeuse à la vue de cette grappe de cœurs, Dieu a fait de belles choses sur la terre.

Et, dans un pan de sa robe étoilée elle mit le père avec la mère, la mère avec l'enfant ; trois amours en un seul nom : la famille ! nous bénis ici-bas comme au ciel.

On raconte cette histoire en Bretagne, entre Cancale et Poutou, qui regardent tous deux le Mont Saint-Michel.

Extrême-Onction

1. — Nous avons à la maison une personne sérieuse ment malade, sans qu'elle soit en danger de mort. Faut-il demander le prêtre ? Sans doute. Un catholique, dès qu'une maladie grave se déclare, devrait au plus tôt appeler le prêtre :

1o D'abord, pour faire une confession, avant que le mal, en s'aggravant, rende la chose bien plus difficile :

2o Pour se consoler et se rassurer en ayant sa conscience en paix avec Dieu :

3o Enfin, pour augmenter les chances de guérison. Tout le monde sait, en effet, et les médecins le précisent hautement : l'état moral d'une personne a une influence considérable sur son état physique. En le faisant mieux, on peut réagir contre la maladie, il peut y avoir un triomphe plus facile.

II. — Mais le prêtre peut-il être, de communication ecclésiastique, et le malade, sera effrayé.

Pour un catholique, la visite de N. S. ne doit jamais être une cause d'affranchissement, mais bien une grande consolation et une grande force. N'est-ce pas le temps d'appeler le consolateur, quand il y a désolation et anxiété, dans la famille ? N'est-ce pas le temps de sacrifier son cœur contre la souffrance, en recevant celui qui veut souffrir et mourir pour nous ? de lui demander secours au moment où l'on se sent le plus faible et le plus abandonné ? Un enfant malade croit-il de voir son père ou sa mère s'approcher de son lit de douleurs ? Ré-

pondez vous donc de la touchante parole des sœurs de Béthanie : "Seigneur, celui que vous aimez est malade." Notre Seigneur ira vous en courager et vous consoler.

III. — Mais faire communier le malade en viatique, ne sera-ce pas lui annoncer la gravité de son mal ? Sans doute. N'est-ce pas du reste ce que vous avez déjà fait en appelant le médecin plus durs fois peut-être ? D'ailleurs une maladie dangereuse n'est pas nécessairement une maladie mortelle. Vous combattez le mal par des remèdes corporels, pourquoi donc négliger de fortifier l'âme par les secours spirituels et surtout par la communion ?

L'Église permet de communier en viatique, c'est-à-dire, sans être à jeun, quand une maladie est déclarée dangereuse par le médecin, et cette communion peut être répétée selon la direction du prêtre et la dévotion du malade.

Si la maladie est assez grave pour faire craindre un danger de mort, sans même qu'il soit imminent, on peut et on doit demander la communion en viatique et même recevoir l'Extrême-Onction.

IV. — Extrême-Onction ! Mais la famille va être désolée et le malade épouvanté par cette annonce de mort !

Des sentiments si peu chrétiens viennent de fausses idées que l'on se fait parfois sur la nature du sacrement et sur les effets qu'il produit dans l'âme et le corps.

L'Extrême-Onction est le sacrement des malades, mais non pas le sacrement des agonisants. On doit le donner dans une maladie grave qui, à dire du médecin, se termine par une crise heureuse ou fatale, mais il ne faut pas attendre l'heure de cette crise pour administrer l'Extrême-Onction. Autrement on prive le malade des secours spirituels qu'il donne à l'âme aussi bien que des effets corporels qu'il peut avoir pour le rétablissement à la santé.

Au point de vue spirituel, le sacrement de l'Extrême-Onction :

1o Remet les péchés véniels et même indirectement les péchés mortels qui se trouvaient dans l'âme :

2o Il efface la dette de l'homme vis-à-vis la justice divine :

3o Il donne une augmentation de force et de patience pour supporter la souffrance et se résigner à la volonté de Dieu.

Au point de vue corporel, il est institué pour rendre la santé au malade, si c'est la volonté de Dieu. Très souvent les prêtres et les médecins sont témoins des heureux effets de ce sacrement. Le calme moral qu'il produit et la force spirituelle qu'il communique à l'âme, aide puissamment le malade à franchir heureusement la crise décisive de la maladie.

Mais comment espérer le résultat quand l'homme est déjà aux portes de la mort ? Il faudrait alors un vrai miracle pour le guérir et Dieu ne s'est pas engagé à faire de miracles.

Tout ce qui est expliqué à un homme de foi, non seulement ne l'affraie pas, mais lui fait souhaiter au contraire, de recevoir ce sacrement pour fortifier son âme et augmenter les chances de la guérison.

Ce qu'on doit préparer pour l'Extrême-Onction :

1o Une table recouverte d'un lin blanc sur lequel on place un crucifix et deux flambeaux.

2o Une soucoupe avec de l'eau bénite et un tampon.

3o Une autre soucoupe ou un verre avec un peu d'eau pour rafraîchir les doigts du prêtre.

4o Une assiette avec 7 toiles de soie ou de laine blanche de même dimension.

Après l'Extrême-Onction, on doit jeter au feu l'eau, l'huile, et la mie de pain.

Si la goutte d'eau solitaire qui tombe incessamment, finit par creuser le marbre, combien plus les flots de l'amour d'amo-ramont pas un cœur de chair.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de

Dr. H. Fletcher

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

To save Doctors Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

For Sale by all Dealers

W. H. COMSTOCK, Montreal, N. Y. Brockville, Ont.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est tenu de payer le paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, les mêmes qu'il demeurerait à ces endroits de lieux de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve assez forte intention de fraude.

Impressions

De toutes sortes, faites sous le plus court délai possible, aux ateliers du "JOURNAL DE WATERLOO"

Ce journal, paraissant le jeudi de chaque semaine, est publié à Waterloo, Qué., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster, par la Société Chagnon & Frère.

— VISITE DE N. D. D'AFRIQUE AUX FOYERS CANADIENS —, publication mensuelle, Postulat des Sœurs Missionnaires de N. D. d'Afrique, 32, rue Fraser, à Lévis, P. Q., Canada. Prix de l'abonnement : Canada, 50c États-Unis 60c.

"En vérité, je vous le dis, ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'avez fait." (S. Matth., C. XXV, v. 40.)

Madame Jos. Gingras, zélatrice Waterloo.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous pays. Demandez le GUIDE de L'INVENTEUR.

MARION & MARION 264, rue Université, coin Ste-Catherine, Montréal, Can., et Washington, D.C., E.U.

SYNOPSIS DES RÈGLEMENTS DES TERRES DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non à une sous-agence) à certaines conditions.

Devoir. — Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année au cours de trois de ses années. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres à certaines conditions. Un exige une maison habitable, excepté si la résidence est dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, après la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devoir — Réster six mois dans chacun des trois ans, cultiver 20 acres et bâtir une maison valant \$300.

La superficie à mettre en culture peut être réduite, dans le cas de terre raboteuse, mauvaise ou rocheuse. On peut substituer du bétail à la culture, à certaines conditions.

W. W. CORY, C. M. G. Sous ministre de l'Intérieur N. B. — La publication non autorisée de cette annonce, ne sera pas payée.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL DE WATERLOO

RHUMATISME GUÉRI

Shadler's Cove, N. E. 30 Janv. 1890
W. H. Comstock, Brockville, Ont.
— Cher Monsieur, — Vos Pilules de Racines de la Vierge de St-Vinol, sont la meilleure remède pour le rhumatisme dont j'ai souffert pendant plusieurs années. Le premier jour de votre médicament à la jambe je me sentais mieux et le lendemain elle était guérie. Votre reconnaissant, J. CAWELL.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Porte la Signature de *Dr. H. Fletcher*

Les enfants pleurent pour avoir le CASTORIA DE FLETCHER

Les sauterelles

Moyen de les combattre

Les sauterelles ou locustes à antennes courtes sont une classe d'insectes extrêmement nuisibles non seulement aux plantes cultivées, mais à l'herbe des champs. Les sauterelles peuvent être divisées en deux groupes, les migratrices qui, après être devenues adultes s'en vont dans un autre district, et non-migratrices qui ne vagabondent pas comme cela. Celles qui font le plus de tort aux récoltes du Manitoba, par exemple, sont les deux migratrices, la locuste des Montagnes Rocheuses ("Melanoplus spretus" Uiter) et l'autre, plus petite "Matalani" Riley, toutes deux appartenant à la même famille. Celles-ci déposent leurs oeufs en petits paquets, qui en contiennent chacun environ trente, dans la terre généralement en août. Elles ne déposent pas ordinairement leurs oeufs dans la prairie, mais dans l'avoine qui a été cultivée. Elles passent l'hiver dans l'oeuf, et les petites locustes éclosent l'année suivante. Il n'y a pas de têtards chez les locustes. Ce qui correspond à cet état larvaire est un petit insecte sauteur, en tout semblable à l'insecte adulte, à l'exception qu'il n'a point d'ailes. Cette phase tient lieu de têtard larvaire par lequel passent d'autres insectes. Dans le Manitoba, les locustes éclosent en avril ou mai. Elles commencent à manger, et ces jeunes insectes sont ceux qui causent ordinairement le plus de dommage, surtout dans l'Afrique du Sud, où ils font de si grands ravages. La jeune sauterelle sort et mange avec voracité, et peu à peu elle prend la forme adulte qui consiste dans le développement des ailes : en juin ou juillet, étant capable de voler, elle émigre. Dans la Colombie-Britannique, il existe un autre insecte, la sauterelle transparente ("Camula pallidula", Scudder) qui n'émigre pas mais qui causent fréquemment de grands torts. La sauterelle à pattes rouges ("M. f. mur rebrum" De G.) et la sauterelle rayée ("M. lividula") Say, existent surtout en Canada.

Il y a, pour combattre les sauterelles, une préparation qui a été inventée par un agriculteur du Manitoba, M. Norman Criddle, engagé actuellement dans un travail d'un caractère artistique pour le ministère de l'Agriculture. La préparation porte le nom de "Criddle's Mixture", M. Criddle s'étant aperçu que les sauterelles sont très friandes des déjections du cheval, et connaissant les habitudes de ces insectes, a naturellement conçu l'idée d'empoisonner les déjections ; et les agriculteurs trouvent maintenant que c'est un excellent remède qui ne coûte pas cher. "Criddle's Mixture" est composé comme suit : 60 livres de déjections de cheval pour une livre de vert de Paris, qui est un poison arsenical, et deux livres de sel. Bien mélanger dans un baril, que l'on transporte près du champ infecté, et, à l'aide d'un bêche, tracer la palette de bois saupoudrer de "Criddle's Mixture" le champ qui est infesté. On sur le point de l'être. Les sauterelles se nourrissent de ces déjections et meurent empoisonnées. Un autre moyen est de labourer tard en automne le champ où les sauterelles se sont portées en grand nombre. Les oeufs se trouvent ensevelis profondément et les jeunes sauterelles ne peuvent pas sortir. Une autre chose à laquelle on a fréquemment recours est l'attrape-sauterelles, sorte d'auge longue, étroite, peu profonde et fixée aux deux bouts. Ces auges contiennent de l'eau sur laquelle on a versé du pétrole. On promène l'auge sur le bord du champ, les sauterelles sautent dedans et sont prises. Ce moyen est fréquemment en usage surtout aux Etats-Unis. Les sauterelles sont exotées aux attaques de plusieurs parasites, surtout de certaines mouches.

D. HEWITT,
Entomologiste.



Épuisé

QUE votre épuisement ait pour cause le surmenage, une fièvre ou une maladie prolongée, prenez sans retard du VIN ST-MICHEL. C'est le régime que l'on vous prescrira dans les hopitaux : suivez donc ce traitement chez vous. Le VIN ST-MICHEL fortifie le système, dissipe la fatigue du cerveau, fait circuler une chaleur bienfaisante dans tout l'organisme et vous permet de jouir de la vie. Grâce à ce tonique éprouvé vous retrouverez une vitalité nouvelle. Essayez-en une bouteille et commencez cette cure dès aujourd'hui. Le VIN ST-MICHEL est en vente partout.

BOIVIN, WILSON & CIE., Limitée, Seuls Agents, Montréal.
EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS. AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

Les interruptions

Voici ce qu'écrivait un homme du monde, à propos des interruptions dans la conversation :

"Je n'avais point interrompu M. T., quoiqu'il se fût présenté à mon esprit un certain nombre d'objections à lui faire et d'éclaircissements à lui demander.

"C'était là une des bonnes habitudes que m'avait données ma mère. Je ne parle pas seulement de la politesse attendue de tout homme bien élevé, et qui doit absolument lui défendre toute interruption, mais de cette attention scrupuleuse à ne point introduire de parenthèses inattendues dans les interstices du discours qu'on vous tient. Si la conversation paraît y gagner en rapidité et en prestesse, elle s'en trouve en réalité écourtée et appesantie. La personne qui vous parle se trouble dans la poursuite de son raisonnement. Votre interpellation l'arrête au moment où elle rencontrait un développement heureux, vous coupez court à un épanchement qui allait vous ouvrir cette âme. Le coeur et la raison ne peuvent se mettre sincèrement de la partie que si, de part et d'autre, la parole se développe avec l'ampleur et la sécurité dont elle a besoin."

A. RONDELET.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

Autour de la guerre en Alsace

À propos des vexations auxquelles sont en butte les Alsaciens, le "Cai de Paris" conte cette anecdote :

À Mulhouse, une brave Alsacienne voyant un ballon captif de forme allongée, s'écria :

—Tiens, une Wienerwurst ! Une saucisse de Vienne.

Des officiers l'entendirent et la firent conduire au poste pour insulte au corps aéronautique allemand.

Elle protesta qu'elle n'avait pas eu l'intention d'offenser l'armée allemande :

—Je ne savais pas comment ça

s'appelait, déclarant que j'ai dit le premier nom qui m'est venu à l'esprit.

On voulut bien la croire ; mais pour lui apprendre l'expres ion juste ou lui fit répéter pendant trois heures :

—Fin de la ber Fesselballon, un ballon captif allemand ! ...

Tous les quarts d'heure, elle avait le droit de s'arrêter pendant cinq minutes pour reprendre haleine.

En rentrant chez elle, la femme finit à son mari :

—Je suis bien malheureuse ! Maintenant, quand je voudrais acheter une Wienerwurst, je ne pourrais pas m'empêcher de demander ein deutscher Fesselballon et on me mènera encore au poste ! ...

Qui benria-elle ?

Marie bénira-t-elle les sauvages soldats d'Allemagne ou ses nobles chevaliers de France ?

Jugez.

Pour elle benria cet affreux Guillaume qui la déshonore par ses blasphèmes "Ecoutez Poonaï... proclame-t-il, j'ai eu un songe merveilleux ! La Sainte Vierge m'est apparue. Avec moi est la Sainte Vierge ainsi que Dieu !" Pauvre femme ! ... La Sainte Vierge n'appartient pas à ceux qui la tournent en dérision. Elle ne peut pas le benir.

Pauvre Marie benira le Kronprinz, ce mauvais génie inspirateur de la guerre ! Non : il l'a méprisée lorsqu'il dévota la chapelle de Madama la Bayonaise de Baye : "Il a ri, de la Vierge dont la protection sauva la vieille demeure. Il a ri comme son abominable père devait rire à l'heure où flambait la cathédrale de Reims..." dont le portique était orné d'une si merveilleuse statue de Marie.

Pauvre Marie tenir ces loucheux barbares qui se ruent sur ses temples et brûlent ses autels ?

Au fil de la plume.

A vingt ans une femme aime qu'on lui dise la vérité toute entière

et timidement à la fraîcheur de son ton ; à trente ans elle se contente de la vérité de la vérité et à quarante elle préfère le plus poli des mensonges.

Des yeux rouges signifient qu'un homme doit porter des verres... ou qu'il en doit trop.

Le grand problème actuel pour une jeune fille consiste souvent à voir à ce que son chapeau ne flirte pas trop.

Un amoureux est un "trésor" pour sa femme ; quand il est marié, ce n'est plus qu'un "trésor" pour sa femme.

Un oiseau dans le bûche vaut mieux que deux sur le chapeau d'une femme.

Un homme consciencieux est celui qui a toi jours une bonne excuse de prête avant d'en briser une jeune fille.

Pour être amoureux il faut avoir du temps, de l'argent, de la force, du courage, et ça piler le tout.

CAS DE FORCE MAJEURE

—Ah ! te voilà, toi ! Je suis bien aise de te rencontrer. J'ai un reproche à te faire.

—A moi ? Quoi donc ?

—Il y a un mois, je t'ai prêté mon parapluie, et tu ne me l'as jamais rendu.

—Qu'est-ce que tu vas me dire, il a plu tout le temps depuis ce jour-là !

ooo

UN NAIF

1ère amie.—Jack est un jeune homme très bien mal élevé !

2e amie.—Qu'a-t-il donc fait ? Il ne s'est pas bien conduit envers toi ?

1ère amie.—Tu peux en juger : je lui permets de prendre un baiser et alors...

2e amie.—Alors ?

1ère amie.—Eh bien, il n'en a pris qu'un seul !!!

Le LINIMENT MINARD est le seul liniment demandé à mon magasin et le seul que je tiens en vente.

Tout le monde s'en sert.

HARLIN FULTON

Pleasant Bay, C. B.

Avis Important

Je viens de recevoir mon assortiment de marchandises d'automne et d'hiver — le plus beau encore vu — d'Étoffes de laine de chambre pour Habits, Pardessus et Pantalons fait sur command et pour lesquels nous garantissons bon travail, ajustage garanti et des fournitures de première classe.

Peck's
MADE-TO-MEASURE TAILORING

HABITS GARANTIS

PARDUSSES ET PANTALONS, nouvel assortiment ; HABITS POUR JEUNES GENS et enfants, très bonne valeur, prix modérés.

SPECIAL

J'ai aussi reçu un magnifique assortiment d'échantillons de Draps et Costumes pour Costumes et Manteaux de Dames et pour lesquels nous garantissons la même qualité que pour nos clients.

Nettoyage, Pressage et Réparation faits avec soin et promptitude.

"PAS ENCORE DE PRIX DE GUERRE"

E. J. RAYMOND, - WATERLOO



Abonnez-vous au seul journal français hebdomadaire du District de Bedford : **Le Journal de Waterloo.**

WATERLOO

—Madame Onésime Laporte est partie hier pour Montréal pour une promenade d'une quinzaine de jours chez ses quatre fils.

—Mlle Antoinette Laporte, de St-Etienne de Bolton est pour deux semaines en promenade chez son grand-père M. Onésime Laporte.

ON DEMANDE—Un jeune homme désirant apprendre le métier de typographe trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement au Bureau du JOURNAL.

—Depuis mardi le drapeau flottait à mi-mât sur l'édifice de la Cour en signe de deuil à cause de la mort de M. Ant. Audet, greffier de la Cour de Circuit.

—M. le Dr J. A. Monfette, qui était parti pour aller suivre un cours spécial de chirurgie, est en promenade à Waterloo depuis une huitaine de jours.

—Le Liniment Minard, guérit les maux de tête.

—M. Edouard Tefebvre de Montréal, autrefois de Waterloo, était de passage en notre ville dimanche, rendant visite à ses frères, MM. Jos. H. et W. R. Lefebvre.

—Il nous a fait peine d'apprendre la grave maladie de Mlle Marguerite, fille aînée de M. J. M. Bourgeois, qui est retenue à sa chambre depuis une huitaine de jours.

—MM. P. J. S. Peltier, N. P., Jos. Dupaul et le Dr Langlois, de Valcourt, étaient à Waterloo ce matin, étant venus assister aux funérailles du regretté Ant. Audet.

—M. Auguste Lamarche et sa sœur, Mlle Marguerite, et M. Alf Chagnon, de Gardner, Mass., sont en promenade pour quelques temps chez M. Jos. Lamarche.

—Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

—“Les bons comptes font les bons amis” ! Que ceux qui nous doivent pour impressions, annonces ou pour abonnement, régulent leurs petits comptes au plutôt afin de nous permettre d'être l'ami de tout le monde.

—M. Louis Paré, de Granby, était à Waterloo vendredi, par affaires, étant venu signer le contrat de la vente de son hôtel de Warden à M. Jos. Bibau autrefois de Lawrenceville.

—On nous prie d'annoncer qu'à cause de la grande vente de MM. Tenny & Boudreau, il n'y aura pas de réunion du chapitre Longfellow des Filles de l'Empire la semaine prochaine.

Le Liniment Minard guérit la mammitte des vaches.

—M. Isidore Beauvais a le plaisir d'annoncer au public qu'il ouvrira, le 21 juin courant, dans le Bloc Bousquet, un atelier de nettoyage français et de pressage et réparages de toutes sortes.

ON DEMANDE—Un jeune homme désirant apprendre le métier de barbier coiffeur trouvera immédiatement emploi en s'adressant chez Ovide Lajoie, barbier coiffeur, Waterloo.

—Les grands journaux nous apprenait, mardi soir, la triste nouvelle de la mort de S. G. Mgr Langevin archevêque de St-Boniface, Man. Sa Grandeur est décédée à l'Hôtel Dieu de Montréal, mardi matin, dans sa 60ième année d'âge et la 20ième de son épiscopat. Sur la tombe de ce véritable père des canadiens français nous déposons nos plus respectueux hommages.

Nous donnerons, la semaine prochaine, quelques notes biographiques de ce grand opérateur que fut Mgr Langevin.

—Le mariage de Mlle Irène, fille de M. Harry Davis, à M. Arthur, fils de M. Louis Courtemanche, tous deux de cette ville, est annoncé pour le 21 juin courant. Après la bénédiction nuptiale, les nouveaux époux partiront pour un voyage d'une semaine aux Etats-Unis.

—Lundi après-midi, à 1.30 hr aura lieu, à la salle de l'hôtel de ville, la distribution solennelle des prix aux élèves du Couvent “Maple Wood”. Tout le monde est cordialement invité à y assister. L'admission, à cette séance toujours si intéressante pour les parents comme pour les élèves, sera gratuite.

Le Liniment Minard guérit le rhumatisme.

—M. et Mme Louis Plouffe, de West-Shefford, était de passage à Waterloo cet avant-midi. M. Plouffe, qui vient de vendre à M. Paul Ruel, de St. Alphonse de Granby, pour la somme de \$7,000, la jolie ferme qu'il possédait à West-Shefford, a l'intention de venir de nouveau demeurer en notre ville.

—Etes-vous en règle avec l'administration du JOURNAL ? Si non, venez donc y voir immédiatement. Un journaliste, tout comme une autre personne, a droit de vivre et a des dettes à payer, et pour ce faire il est nécessaire qu'il retire ce qui lui est dû.

—M. Albert-Denis Laporte, de Providence, R. I., fils de feu M. Jos. Laporte, de cette ville, était en voyage de noces à Waterloo, à la fin de la semaine dernière. Il a été, ce lundi 17 juin courant, à Providence, Mlle Eldora Payette, de cet endroit.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

GRANDE VENTE A REDUCTION AU MAGASIN “OLIO STONE STORE”

Durant cette vente un certain montant des recettes sera donné à l'oeuvre des *Dames Patronnesses des Filles de l'Empire*. Tout en achetant de nous ce dont vous aurez besoin durant ces deux semaines à une bonne *Bonne Reduction* vous montrerez à ces Dames que vous savez apprécier le travail qu'elles font et même l'argent qu'elles contribuent pour acheter la laine et autres matériaux nécessaires à leur oeuvre.

Nous espérons sincèrement que personne ne trouvera aucune objection ni critique soit aux Dames ou à Messieurs Tenny & Boudreau pour une si juste cause.

Cette grande vente commencera Vendredi, 18 juin, et se terminera samedi soir le 3 juillet.

TENNY & BOUDREAU

Les milices américaines de l'Arizona ont reçu l'ordre de se préparer à partir en campagne sous le plus bref délai ; elles sont, en même temps, prévenues par le Ministère de la Guerre, à Washington, que la fièvre et la petite vérole sont assez communes, au Mexique, pour qu'elles feront bien de se prémunir en conséquence.

Feu Antoine Audet

Un des plus vieux et plus respectés citoyens de la ville de Waterloo, M. Antoine Audet, vient de disparaître. Il était malade depuis quelques temps, mais ses amis ne croyaient pas que la mort le leur enlèverait si tôt.

Feu Ant. Audet naquit à Boucherville, P. Q., le 8 décembre 1835. Tout jeune encore il fit saut à Beloeil, son apprentissage comme cordonnier. Son apprentissage terminé, il en fut collègue de St-Hyacinthe où il ne put faire que dix années.

A sa sortie du collège, il vint s'établir à Boscours de Stukey où il demeura pendant 39 ans ; y exerça son métier pendant quelques temps puis tint magasin pendant de longues années.

Le 13 janvier 1857, il épousait Mlle Louise Couture qui le précédait dans la tombe le 28 juillet 1888. De ce mariage naquirent vingt enfants dont quatre seulement survivent au regret défunt : Mme Joseph Gagnon, (Anna), de Boscours, Mme Vibin Couture, (Arsile), de Shitrooke, Mlle Agnès, de Waterloo et M. Wilfrid Audet, marchand-tailleur, de Lac Mégantic.

Pendant son séjour à Boscours, le défunt fut juge de paix, maçon, secrétaire-trésorier du Con. Ed. et des Ecoles, et maître de poste du canton un grand nombre d'années.

En 1887, les électeurs du comté de Sh. Ford, par une grande majorité, l'élevaient, contre Michel Auger, député au Parlement fédéral. Après y avoir fait le terme de 1887-91 il renonça à la vie politique.

En 1892, le gouverneur provincial le nomma greffier de la Cour de Circuit, à Waterloo où il demeura depuis lors à venir à sa mort.

Le 25 avril 1893, il épousait en secondes noces Dame Marie Gauvin, veuve de feu Frs Lespérance, décédée le 10 avril 1910.

Par tout où il a passé et dans toutes les positions qu'il a occupées feu Ant. Audet a toujours tenu haut le drapeau de sa foi et de sa nationalité ; c'était un vrai chrétien et un vrai patriote.

En politique il était conservateur convaincu et sincère, et son parti lui doit beaucoup. Il a fait toutes les luttes de son parti depuis qu'il fit d'âge à se mêler aux affaires politiques. Il n'avait qu'une instruction élémentaire, mais la Providence lui avait donné des talents plus qu'ordinaires. Il était très fort sur les *hustings* et tous les candidats conservateurs qui se présentaient dans Shefford voulaient l'avoir à leurs côtés ; il leur était une force car il était très populaire dans tout le comté.

Son service sera chanté demain à Waterloo, à 8.30 A. M. et l'inhumation aura lieu à Boscours de Stukely, où reposent déjà sa première femme et ses 16 enfants envoyés au ciel à l'âge où l'ange du mal n'avait pas encore pu les effleurer de son souffle empoisonneur.

Outre ses enfants déjà nommés, feu Ant. Audet laisse pour déplorer sa mort, un frère (Moïse, de Sherbrooke) et une sœur (Louise, veuve de feu Louis Jetté, de Pawtucket, R. I.), 15 petits enfants et un grand nombre de parents plus éloignés et tous ses amis, c'est-à-dire tous ceux qui l'ont connu.

R. I. P.
16 juin 1915.

Fatigue et faiblesse

Sont souvent l'indice du surmenage et de l'épuisement du système nerveux

Le surmenage et la fatigue ont un mauvais effet sur l'organisme et produisent souvent la nervosité et l'insomnie. Les autres symptômes comprennent : faiblesse dorsale, maux de tête et indigestion. Si l'on néglige de voir à temps à ces symptômes, il en suivra un épuisement complet du système nerveux. On remarque de tous côtés des victimes de cet état d'épuisement nerveux

qui ne savent que faire d'eux, leur débilité nerveuse ayant déjoué tous les traitements ordinaires.

Si vous souffrez d'épuisement nerveux, si vos symptômes sont tels que ceux décrits ci-dessus, vous avez besoin de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, parce que c'est un puissant tonique pour les nerfs. Leur effet tonifiant pour les nerfs affaiblis est dû au fait qu'elles enrichissent et reconstituent le sang au moyen duquel les nerfs sont nourris. Grâce à l'influence tonique des Pilules Roses du Dr Williams, toutes traces de faiblesse nerveuse disparaissent avec les maux de tête, l'insomnie, la sensation de faiblesse intense et de décoloration ont donc souffert les victimes de maladies nerveuses. En voici la preuve : M. Henry Marr, de Port Félix, N. E. écrit : “C'est avec beaucoup de plaisir que je témoigne en faveur des excellentes propriétés des Pilules Roses du Dr Williams. Lorsque je commençai à en faire usage j'étais dans une ruine physique ; tous mes nerfs étaient débâclés, j'en avais de fréquents maux de tête et de dos, et j'étais presque complètement impropre au travail. J'avais essayé plusieurs sortes de remèdes sans succès, lorsque finalement je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'en pris six boîtes et elles m'ont remis en santé.”

Ce que ces Pilules ont fait pour M. Marr, elles le font pour tous les autres hommes faibles et nerveux, si on en fait un essai judicieux. Vendues chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste sur

réception de 50c pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes, par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Le seul remède pour les enfants

Les Tablettes Baby's Own sont le seul remède pour les enfants. Étant garanties par un analyste du gouvernement de devoir être exemptes de drogues dangereuses. Elles sont agréables à prendre, agissent doucement mais efficacement, et soulagent toujours la constipation, l'indigestion, les rhumes et les simples fièvres et régulent l'estomac et les intestins. Mme Donald Ettinger, de Georgefield, N. E., écrit à leur sujet : “Les Tablettes Baby's Own sont le seul remède qui fasse toujours du bien à mes enfants, et j'en ai toujours à la maison.” Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Laine demandée

On demande à acheter 500 livres de laine lavée. Nous paierons le plus haut prix du marché. S'adresser au plus tôt à JOLIN & FRERE, 15 d' WATERLOO.

INCORPORÉE EN 1865

LA BANQUE MOLSONS

Capital et Réserve \$8,800,000
93 SUCCURSALES EN CANADA

Toutes affaires de banque transigées
Lettres de crédit, circulaires, mandats d'argent

DEPARTEMENT D'ÉPARGNE
Le plus haut taux d'intérêt alloué.

Succursale de WATERLOO H. H. Middleton, Cerant

Nous voulons vous plaire et vous intéresser

Si le “Journal de Waterloo” vous plait, dites-le à vos amis.

S'il ne vous plait pas, dites-le nous.

BRITISH COLONIAL

FIRE INSURANCE COMPANY.

Canadian Office : 2 Place d'Armes, - Montréal
STRONG AS THE STRONGEST

L. J. JODOIN, N. P., AGENT, - WATERLOO, P. QUE